

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 10 (1960)
Heft: 1

Buchbesprechung: Armorial de la noblesse polonaise titrée [Simon (Szymon) Konarski]
Autor: Candaux, J.-D.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sions en tant qu'homme, et cela n'est pas toujours commode. Cependant l'histoire ainsi entendue conduit au jugement politique à travers le jugement historique, et en même temps maintient ce jugement libre et critique, confrontant sans passion faits et situations.

Cantimori a prêché ces choses-là dans des quotidiens, des hebdomadaires, des revues, et de sa chaire professorale, avec une persévérance passionnée. La bonne Madame Du Deffand ne disait-elle pas: «Il n'y a que les passions qui fassent penser»? Or, voici que les documents de cette bataille ont été réunis dans un gros volume de plus de huit cents pages: *Studi di storia*. Recueil complexe, impossible à analyser brièvement, où l'on trouve des formules sacre-saintes, comme: «en fin de compte, l'histoire est ce qui devient», à côté de truismes comme: «*nomina numina*, dé-consacrer des divinités a toujours été une bonne méthode pour provoquer des désordres». Mais même quand Cantimori démolit un travail, comme par exemple les interprétations du marxisme données par le professeur Antoni, de l'Université de Rome, on trouve toujours dans ses pages cette probité inexorable, parfois tranchante, peut-être incommode, mais jamais irritée et jamais dépourvue de poésie. Aussi les hésitations exprimées dans la préface sont-elles superflues: «l'auteur demande pardon de se présenter en vêtements poussiéreux d'artisan, couverts des traces laissées par les instruments de travail, ou, si l'on préfère, comme un vieux sergent en disponibilité, remémorant, proverbifiant, sentencieux, sermonnant...».

De nombreux articles, notes et compte-rendus concernent l'Humanisme, la Renaissance, la Réforme, les utopistes et les réformateurs sociaux des dix-huit et dix-neuvième siècles, les écrivains du siècle des lumières et les jacobins italiens. Nous voudrions nous arrêter aux essais qui concernent les origines et l'esprit du capitalisme, attirer l'attention sur les pages dédiées à Max Weber, sur les notes pour une histoire du socialisme. Un essai nous a intéressé particulièrement, celui qui s'intitule «Une utopie conservatrice, la troisième voie de Röpke». Mais on voit bien, à cette seule énumération, l'extraordinaire richesse d'un tel livre; elle défie l'intention de résumer.

Bâle .

Giovanni Busino

SIMON [SZYMON] KONARSKI, *Armorial de la noblesse polonaise titrée*. Paris, chez l'auteur, 25, rue Taitbout (9^e), 1958, 479 p. in-8°, 293 dessins de blasons et 4 bois gravés dans le texte, 48 planches hors-texte.

La noblesse polonaise a présenté sous l'Ancien Régime des caractéristiques presque uniques en Europe: farouchement égalitaire, elle ne portait au début aucun titre, la royauté élective de Pologne n'en connaissant aucun¹.

¹ Les seuls titres spécifiquement polonais qui aient existé sont ceux qui furent prévus par le statut de l'Union de Lublin en 1569 et les deux titres conférés par les *sejm* de 1764 et 1768 aux Poniatowski et aux Sapieha.

Certaines grandes familles en reçurent cependant de souverains étrangers. Et malgré le décret de l'assemblée de la noblesse (*sejm*) de 1638 portant que «tous les titres étrangers fussent à jamais bannis du pays», les nobles polonais les plus influents continuèrent à en recevoir de l'Empereur, du Saint-Siège, du roi de Prusse, du Tsar, etc. Les partages de la Pologne renforcèrent cette tendance, quelques autres titres furent créés par Napoléon et par le royaume de Pologne sorti du Congrès de Vienne. C'est cette curieuse évolution, fort bien résumée par M. Konarski dans la première partie de son livre (p. 23—75), qui explique que la noblesse polonaise titrée ne comptait, en 1795, que 287 familles (18 princes, 2 marquis, 196 comtes, 1 vicomte, 37 barons, et 33 chevaliers de l'Empire).

A chacune de ces familles, le grand généalogiste polonais a consacré une notice donnant son blason, sa devise, les *cognomen* de ses différentes branches, la date la plus reculée où on la trouve attestée, ses principales *illustrations*, ses personnalités marquantes, ses actuels représentants et enfin une liste de références, qui renvoient à une bibliographie de 408 numéros placée à la fin du volume. Le sérieux avec lequel ces notices ont été établies et la somme de dates et de renseignements précis² qui ont été ainsi accumulés font de cet ouvrage un manuel indispensable à l'étude de l'histoire de la Pologne. M. Marcel Orbec souligne, dans sa belle préface, que cet *Armorial* «est en quelque sorte le couronnement de l'œuvre poursuivie par l'auteur pendant toute son existence». On ne saurait trop marquer combien un tel travail, rédigé dans une langue accessible à tout le monde et mettant à la disposition des historiens une pareille mine de matériaux³, mérite de trouver sa place à côté des grands recueils généalogiques consacrés à l'Europe de l'Ancien Régime.

Genève

J.-D. Candaux

² Il faut regretter toutefois que pour la plupart des familles, la date à laquelle leurs preuves de noblesse furent établies n'ait pas pu être précisée.

³ Une table de noms (p. 473—478) facilitera encore la consultation du volume.